

Études littéraires africaines

ROCH (Michael), *Tè Mawon*. Clamart : La Volte, 2022, 214 p. – ISBN 978-2-370-49189-3

Ninon Chavoz



Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chavoz, N. (2022). Compte rendu de [ROCH (Michael), *Tè Mawon*. Clamart : La Volte, 2022, 214 p. – ISBN 978-2-370-49189-3]. *Études littéraires africaines*, (54), 144–145. <https://doi.org/10.7202/1098496ar>

que Stéphanie Nicot, dans son introduction, présente Ketty Steward dans sa fonction de relectrice –, étaient un peu à court d'idées qui ne soient pas, d'une certaine manière, reçues aussi des autres.

Anthony MANGEON

ROCH (Michael), *Tè Mawon*. Clamart : La Volte, 2022, 214 p. – ISBN 978-2-370-49189-3.

Formulé en créole, le titre du roman de Michael Roch désigne la terre glaise, l'argile primitive avec laquelle les personnages, perdus dans une société futuriste où l'écran et l'image de synthèse règnent en maîtres, cherchent désespérément à se reconnecter. S'il fallait, pour décrire ce texte, user d'une métaphore, on parlerait cependant plus volontiers d'alliage que de terreau : *Tè Mawon* repose en effet sur la fusion, à parts inégales, d'éléments extrêmement divers. Parmi ces derniers, on citera les fictions d'Alain Damasio (et surtout la dernière en date, *Les Furtifs*, parue en 2019), les propositions philosophiques d'Édouard Glissant (à qui le roman emprunte notamment l'idée de Tout-Monde), les analyses anthropologiques de Joseph Tonda, en particulier sa critique des écrans dans « la société des éblouissements » (voir à ce propos *ELA* n°42, 2016, p. 89-105), certaines scènes marquantes du cinéma américain (*Matrix* des frères Wachowski, pour ses hommes organiquement noués à une machine qui leur permet d'arpenter le réseau au péril de leur vie, et le désormais incontournable *Black Panther* de Ryan Coogler, pour ses scènes d'enfouissement mystiques dans la terre meuble) et les jeux langagiers de Patrick Chamoiseau (on retrouvera ainsi sous la plume de Roch le fameux « Patatsa ! » de *Solibo Magnifique*), le tout pimenté de quelques références à Césaire, dont quatre des cinq personnages principaux (Pat et son fils Patson ainsi que les sœurs rivales Ézie et Lonia) se révèlent être les descendants directs. Dans ce détonnant cocktail, sis dans la cité futuriste de Lanvil, la note dominante est indéniablement donnée par celui que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme l'un des grands maîtres de la science-fiction française, et à qui la maison d'édition La Volte doit son nom et une bonne partie de son succès : aux *Furtifs* de Damasio, Michael Roch emprunte non seulement la description d'une société dystopique, où le confort et l'augmentation technologique de l'humain vont de pair avec une surveillance étroite des citoyens par un pouvoir politico-économique détenu par les « corpolitiques », et la description d'îlots de résistance en butte aux violences policières (avec, dans les deux cas, d'épiques scènes de batailles navales), mais aussi le fil directeur d'une enquête haletante, qui mobilise les personnages à la recherche d'une disparue : la petite Tischka chez Damasio et la belle Ivy chez Michael Roch. À l'issue du roman, le lecteur découvrira que ni l'une ni l'autre n'ont en réalité été enlevées : toutes deux ont délibérément fait le choix de quitter un univers étriqué

pour rejoindre un collectif plus large (celui des furtifs pour Tischka, celui du Tout-Monde pour Ivy), laissant à leurs proches un cryptique message pour tout sésame (un silex gravé pour Ivy, un glyphe tracé sur le mur pour Tischka). Le goût manifeste d'Alain Damasio pour les narrations polyphoniques, où la voix de chaque personnage est rendue identifiable par un signe typographique mais surtout par les idiosyncrasies linguistiques qui la caractérisent, s'avère enfin particulièrement propice à une transposition en contexte francophone, permettant le déploiement concomitant d'une langue normée et de parlars hybrides ou créolisés (songeons, en dehors même du champ de la science-fiction, à *Un rêve utile* de Tierno Monénembo). Au soubassement tout deleuzien de la fiction de Damasio, Michael Roch substitue pourtant un arrière-plan glissant : ses héros sont ainsi à la recherche du « Tout-Monde », dont la légende urbaine fait non plus un concept mais un lieu concret, qui permettrait de réparer simultanément les « cicatrices de notre Terre-mère » et les « blesses humaines » ; ils n'exercent pas, comme ceux de Damasio, la profession de chasseurs, susceptibles de verser dans le « devenir-animal » pour mieux capturer leur proie, mais celle de traducteurs vivant « en présence de toutes les langues du monde », ou presque. Par cet entrecroisement de références, *Tè Mawon* nous offre ainsi, en sus d'une lecture plaisante, une double démonstration : celle de la fertilité de la transposition d'une théorie en fiction, et celle de la richesse d'une histoire littéraire intégrée, qui bouscule les compartimentations du champ littéraire pour faire dialoguer étroitement littérature et science, culture populaire et culture savante, littérature française et francophone.

Ninon CHAVOZ

SCHUYLER (George S.), *L'Internationale noire : histoire d'un génie noir face au monde*. Trad. de l'anglais par Julien Guazzini. Paris ; Genève : Éditions Sans Soleil, 2022, 197 p. – ISBN 978-2-957-95000-3.

Que penserait-on d'un homme de « génie » qui, dès le milieu des années 1930, aurait arraché aux puissances coloniales l'indépendance de l'ensemble des pays africains ? D'un savant qui aurait pour ce faire recouru aux armes de la science, en se dotant de technologies égales ou supérieures à celles de l'homme blanc, développant entre autres des méthodes de culture hydroponiques qui révolutionnent le marché agro-alimentaire et une centrale électrique « verte » fonctionnant à base d'énergie solaire ? D'un philanthrope enfin, qui aurait préparé les populations africaines à l'autonomie en procédant à une alphabétisation de masse et en offrant aux plus brillants sujets – garçons et filles confondus, sans discrimination – une formation d'excellence à l'étranger ? Assurément, à un tel visionnaire, il faudrait tirer notre chapeau, en lui reconnaissant la capacité de faire advenir une véritable utopie panafricaine – de celles dont rêvent encore